



TROISIÈME

SERMON.

PSEAVME XVI.

¶ 2. *O mon ame, tu as dit à l'Eternel, tu es le Seigneur, mon bien ne vient point insqu'à toy.*

3. *Mais aux Saincts qui sont en la terre, aux gens notables d'icelle, esquels ie prens tout mon plaisir.*

LE Prophete Royal ayant au commencement de ce Pseauve déclaré que Dieu estoit son refuge & sa seule retraite, maintenant nous en rend la raison, asçauoit pource que l'Eternel est son Seigneur, & qu'il s'est rangé à son seruiçe. Car comme les yeux des seruiteurs regardent à la main de leurs maistres, ainsi nos yeux regardent à l'Eternel nostre Dieu insqu'à ce qu'il ait pitié de nous, comme il est dit au Pseau. 124. Celuy qui s'est rangé au seruiçe de Dieu peut dire asseurement, ie serz vn bon maistre, & riche, & qui n'abandonne point ceux qui le seruent fidelement.

Or Dieu est nostre Seigneur & Maistre, pource qu'il nous a créés, & que nous sommes non seulement son ouurage, mais aussi son image. Item pource qu'il nous nourrit & nous conserue. Et

pource qu'il nous instruit & enseigne, & nous tient sous sa discipline & correction. Sur tout pource qu'il nous a acquis & achetez par le sang precieux de son Fils Iesus Christ, afin que nous
 Tit. 2. 14. soyons son propre acquest & son peuple peculier adonné à bonnes œuures.

Dauid estoit vn grand Roy, cependant le tiltre dont il se glorifioit le plus estoit d'estre seruiteur de Dieu. Faisant comme ces vingt-quatre Anciens dont est parlé au 4. de l'Apocalypse, qui iettent leurs couronnes aux pieds de celuy qui est sur le throsne, & luy font hommage de la puissance qu'ils ont receuë de luy.

Nous ne pourrions seruir vn plus grand Maistre que celuy qui est Roy des Rois, lequel quand nous seruons nous auons les Anges pour compagnons de seruire. Ni seruir vn Maistre dont les commandemens soyent plus iustes, & la seruitude plus douce, que de nostre Dieu, duquel les
 1. Ieh. 5. 3. commandemens ne sont point grieux: Son ioug est doux
 Matth. 23. 30. & son fardeau leger. Car au regard de ceux qui le seruent & aiment, il a osté ceste clause qui rendoit la Loy pesante & effroyable; *Maudis est quiconque n'est permanent en toutes ses paroles de ceste Loy pour les faire.* Et luy mesme fei me nos cœurs par son Esprit à vne obeissance volontaire, afin qu'avec plaisir nous nous occupions aux œuures qui lui sont agreables. Tellement que ceste seruitude est la vraye liberté.

Il n'est pas de ceste seruitude comme de la seruitude des hommes, selon que Dieu mesme dit au 2. des Chroniques chap. 12. *Ils seruiront à Sefak roy d'Egypte, afin qu'ils sachent que c'est de ma seruitude*

au prix de la seruitude des Royaumes terriens, La principale difference est en ce que tous les seruiteurs de la maison de Dieu sont adoptés, pour estre enfans & heritiers du royaume de leur pere: Tellement que ce que disoit Abraham, au 15. ch. de Genese, nous peut estre appliqué, *Le seruiteur né en ma maison sera mon heritier.* Dieu n'est pas comme les Seigneurs de ce monde, qui choisissent des seruiteurs qu'ils estiment estre bons & propres à les seruir: Car Dieu choisit des seruiteurs qu'il sçait estre mauuais & inutiles à toute bonne œuvre. Mais en les choisissant, il les rend bons & propres à son seruice. Les Seigneurs de ce monde ont des seruiteurs, pource qu'ils en ont besoin, & ne pourroyent s'en passer. Mais Dieu nous a retenus à son seruice, non pour son profit, mais pour le nostre. Il n'a point besoin de nostre seruice, mais nous auons besoin de sa grace. Nous auons besoin d'un Maistre puissant & bon qui nous deliure de la domination de tant de maistres furieux, qui sont nos mauuais conuoitises, & de la puissance du diable.

Pourrant David ayant appellé Dieu son Seigneur, adiouste, *Mon bien ne parvient point, iusques à toy,* recognoissant que quand mesme il auroit accompli tous les commandemens de Dieu, il seroit seruiteur inutile, comme Iesus Christ enseigne au 17. chap. de S. Luc. Si nous le louons, sa Maiesté diuine n'en reçoit aucun accroissement: Si nous le seruons il n'en est pas plus auancé. Et tout ce que nous luy offrons est du sien, comme il est dit au 22. cha. de Iob. *Le tout-puissant reçoit-il quelque profit si tu es iuste, ou quelque gain, si*

en hommes en intégrité? Tout ainsi que quand le Soleil donne sur la face d'un miroir, ce miroir renuoye les rayons du soleil, mais ceste reflexion ne parvient pas iusqu'au soleil; Ainsi quand Dieu nous illumine par son Esprit & purifie nos cœurs, nous sommes par là incités à le louer & glorifier. Mais toutes les louanges & tout le service que nous luy rendons ne le rendent ni plus riche ni plus grand, ni mieux accommodé.

Ce que ie dis des hommes se doit aussi entendre des Anges. Car quand Dieu les enuoye pour estre executeurs de ses commandemens, ce n'est pas que Dieu ait besoin de leur service, ni qu'ils apportent à Dieu aucun profit. Mais Dieu les employe pour les honorer, & afin qu'il n'y ait aucune creature qui n'ait sa tâche & qui soit inutile en son Empire.

Ceux-là donc comprennent mal la nature de Dieu & la nature de leurs cœurs, qui cuident meriter le salut, & estallent devant Dieu leurs merites. Quiconque pense meriter enuers Dieu, tâche à le rendre redevable. Il dit tacitement à Dieu, *tu es intuste si tu ne me donnes la vie esernelle:* car il y a de l'iniustice à ne donner point à un seruiteur ce qu'il a merité. Quand mesme un seruiteur auroit serui fidelement un Prince, & auroit exposé cent fois la vie pour son service, si est-ce que le Prince ne trouueroit pas bon que ce seruiteur lui dist, *s'aymerité que vous me faciez grand, & aymerité des grandes recompenses.*

Mais comment pourrions nous meriter le salut par nos œuvres, veu que nous sommes tous pecheurs, & que les plus iustès ont besoin de pardon?

pardon ? Et que tout le bien que nous faisons vient de la grace de Dieu ? Et que nos bonnes œuvres ne luy profitent en rien ? Et qu'entre nos meilleures œuvres & le royaume des cieus il n'y a point de proportion ? P.ouitant l'Escriture Sainte appelle la vie eternelle vn don, disant, *que le salaire du peché c'est la mort, mais le DON de Dieu c'est la vie eternelle*, Rom.6. Et S. Paul au 2. chap. aux Ephesiens, parle du salut comme d'un don gratuit, disant, *Vous estes sauués de grace par la foy, & cela non point de vous, c'est le don de Dieu: Non point par œuvres, afin que nul ne se glorifie.* L'Apostre S. Paul au ch. 11. aux Romains appelle l'election de Dieu, vne *election de grace*, c'est à dire *gratuite*, pource que Dieu nous a eleus gratuitement à salut, & non par la preuision de nos merites. Dieu nous auroit-il eleus gratuitement à estre sauués non gratuitement ? Dieu nous feroit-il la grace de meriter le salut veu que c'est ceste mesme grace qui exclut les merites ? Les petits enfans qui meurent en l'alliance de Dieu, & ont receu le Baptesme, sont-ils sauués par le merite de leurs œuvres ? Le brigand crucifié avec Iesus Christ, auroit-il merité par ses œuvres d'estre receu à l'instant en paradis, veu que sa vie s'estoit passée en voleries & brigandages, & qu'il ne s'est conuerti qu'en l'article de la mort ? Aussi ne peut-on dire que par ceste conuersion il a merité le salut, veu que c'est Iesus Christ qui a changé son cœur, & que ceste conuersion luy est venue de la pure grace de Dieu.

Or est aisé à iuger de ceste doctrine orgueilleuse, par les effets qu'elle produit. Car ceux qui

preschent les merites prechent aussi la des fiance, & ceux qui se vantent de leurs merites font profession de douter de leur salut. Ceste doute est iuste. Car quelle certitude pourroit-on fonder sur vn si mauuais fondement? Ne va loit-il pas mieux se glorifier moins & se fier d'auantage? Vne fiance humble ne vaut-elle pas mieux qu'vn orgueil tremblant, par lequel vn homme cuide rendre Dieu reueuable, & cependant tremble sous la frayeur des enfers?

Et ne craignons pas que les bonnes œures deuiennent inutiles ou moins necessaires, combien qu'elles ne soyent point meritoires. Car elles sont le chemin de salut, elles seruent à glorifier Dieu, à fortifier la foy par cet exercice, à edifier nos prochains, & à nous acheminer au royaume des-cieux. Pour toutes ces considerations les bonnes œures sont entierement necessaires. Ne craignons donc point de nous humilier par trop deuant Dieu; & receuons de sa bonté le salut qu'il nous a acquis par Iesus-Christ, comme vn don procedant de sa pure liberalité, & comme vn salaire gratuit, & vn heritage qui nous est acquis par nostre adoption en Iesus-Christ nostre Seigneur; & disons avec Dauid, *O Seigneur, mon bien ne parvient point iusqu'à toy, ie suis vn seruiteur inutile.*

Et notez que Dauid parlant ainsi, parlo à son ame, comme se faisant à soy mesme sa leçon, en disant, *O mon ame, tu as dit à l'Eternel, tu es le Seigneur, mon bien ne parvient pas iusqu'à toy.* Il s'a iuertit, & exhorte soy-mesme, comme si c'estoyent deux personnes. Cela est frequentés Pseaumes.

Com-

Comme au Pſeau. 17. *Mon cœur me dit de par toy, cherche ma face.* Et au Pſeau me 42. *Mon ame, pourquoy te debas tu? pourquoy fremis tu dedans moy?* Et au Pſeau. 103. *Mon ame, beni l'Eternel, & tout ce qui eſt dedans moy benie le nom de ſa Sainteſſe.*

C'eſt là vu deuis que peu d'hommes entendent: c'eſt vn dialogue où peu de perſonnes ſont exercées. Car nous ſommes tous exercés à parler avec nos prochains, mais peu accouſtumés à parler à nous melmes, & à nous iuterroger nous melmes. Qui eſt vne des cauſes pourquoy nous ne parlons pas à Dieu comme il faut. Car celuy-la ſeul parle à Dieu comme il appartient, qui a parlé à ſoy meſme auparauant, & ſondé ſa conſcience, & conſideré ſi pour parler à Dieu il y apporte la repentance, l'amour, la fiance, & les diſpoſitions requiſes. Dont auſſi naiſt vn autre mal, aſçauoir que nous ne penſons pas aux moyens de ſubſiſter deuant le ſiege iudicial de Dieu, ni au conte de nos actions que nous auons à luy rendre. Car pour euiter la condamnation de Dieu il faut nous condamner nous melmes, & que chacun s'eſtant iuterrogé ſoy meſme ſe face à ſoy meſme ſon procès. Dieu ne pardonne point à ceux qui ſe flattent en leur peché.

Tout ainſi qu'un homme vicieux, & dont toutes les penſées ſont terreſtres, quand il eſt tout ſeul, eſt fort mal accompagné. Il s'entretient ſoy meſmes de penſées creuſes & de vains deſirs, ou de deſpirs & chagrins terriens: Ainſi d'autre part l'homme qui craint Dieu & que Dieu conduit par ſon Eſprit, n'eſt iamais ſeul, lors meſmes qu'il eſt ſans compagnie, il s'entretient avec

Dieu, & l'Esprit de Dieu luy respond. Il parle à soy mesme, se tense, s'exhorte, se console soy mesme, & est disciple de soy mesme en quelque façon.

S'il luy est aduenu de broncher, & tomber en quelque action par laquelle Dieu soit offensé, il parle ainsi à soi mesme, Miserable homme, est-ce ainsi que tu recompenses l'Eternel ton Dieu? Est-ce là le fruiçt de tant de bienfaits que tu as receu de luy? Pourquoy n'as-tu point considéré que Dieu te regarde tousiours, & que nous auons à luy rendre conte, mesme d'une parole oisive, combien plus des mauuaises actions? Est-ce ainsi que tu edifies tes prochains? est-ce ainsi que tu as deuant tes yeux l'honneur de ta vocation? est-ce là le chemin du royaume des cieux? Là dessus il versera ses souspirs & ses larmes au sein de son Dieu, & implorant sa misericorde, se resoudra à cheminer desormais en crainte & integrité deuant sa face. Et ayant recogneu par experiance, quels sont les endroits de son ame les plus foibles, & par où le diable l'assaut plus souuent, selon que chacun de nous est plus enclin à vn vice qu'à vn autre, & chacun a ses infirmittez particulieres, il se munira de ce costé là de plus de defenses spirituelles, & y apportera vne double vigilance, sçachant que Satan nous assault par les endroits où nous sommes mal armés, & reuiet aux mesmes tentations, & nous blesse par les cicatrices.

Ce sera aussi au fidele vne ample matiere de s'entretenir soy mesme, & parler à soy mesme, que de se rememorer tout le cours de sa vie passée, & y remarquer les effets de la prouidence de Dieu, & de son secours & faueur, en le deuoloppant de dan-

dangers & de difficultés, en pouruoyant à ses necessités & à sa nourriture, en l'illustrant par sa parole, & le deuellonnant de l'abus & idolatrie qui reigné au monde: en subuenant à ses infirmités, & le chastiant comme vn pere son enfant, de peur qu'il ne deuinist lasche, & ne s'endormist es eholes presentes. Ces pensées seruiront à luy donner courage & esperance pour l'auenir. Et le voyant de nouveau enuironné de dangers, & reduit à des fascheuses extremités, il parlera à soi mesme cōme Dauid, disant, *Mon ame pourquoy t'abbats-tu? pourquoy fremis-tu dedans moy? Atten l'Eternel, car ie le loueray encore, son regard est ma deliurance.* Pourquoy apres tant d'elpreuues & effects de sa bonté douterois-tu de son secours pour l'auenir? veu qu'il a promis de ne nous abandonner point? & que toutes choses cooperent en bien à ceux qui aiment Dieu? Rom. 8.

Le fidele aussi parlera à soy-mesme, en se demandant conte à soi mesme de sa vie passée, & du progrès qu'il fait en la crainte & cognoissance de Dieu. Car il accusera sa negligence, & dira à soy mesme, Tu ne consideres pas que le temps est court, & le iour de la mort incertain, & que Satan est à l'entour de nous comme vn lion rugissant, cherchant de nous deuorer. Tu es infirme, & le combat qui t'est proposé est plein de difficulté; ayant vne tasche penible, cependant le soing de ce monde te rait tout ton temps, & tu es lasche à cheminer pendant que Dieu t'esclaire par sa parole. Car depuis que Dieu t'a illuminé de sa cognoissance, où est l'amas que tu as fait de bonnes œuvres? où est le tresor d'aumosnes que tu as amassé? 1. Pier. 5.8.

Ephes.
5.16.
Ieh.12.
35.

où est ton auancement en l'instruction sainte & intelligence des Saintes Escritures? Et là dessus se trouuant auoir failli à son deuoir, il se tenfera soy-mesme, & eguillonnera sa vigilance, se souuenant du dire de l'Apostre, *Rachetez le temps; car les iours sont mauuais*: & du commandement du Seigneur Iesus, *Cheminez pendant que vous auez la lumiere, que les tenebres ne vous surprennent*. A cela il y apportera aussi la consideration de son corps infirme, de ses maladies frequentes, de son aage qui decline, & chaque poil gris lui fera vne leçon.

Les souffrances des martyrs donneront au fidele vn autre sujet de parler à soy-mesme. Car en lisant le liure des Martyrs qui du temps de nos peres ont respondu courageusement deuant les iuges criminels, & sont allez à la mort avec le visage de ceux qui en sont eschappez, & ont chanté les louanges de Dieu parmi les flammes, estans prodigues de leurs biens, de leur honneur, & de leur vie, pource qu'ils estoient chiches de la gloire de Dieu, la consideration de ces choses obligera le fidele à s'interroger soy-mesme, en disant, Si Dieu auiourd'huy t'appelloit à des semblables espreuues, es-tu muni d'vne foy suffisante, & d'vn zele & fermeté requise pour soustenir vn si grand combat? La vie que tu meines, & le traual que tu prens à amasser vn peu d'argent, est-ce vne preparation telle qu'il faut pour se pouruoir d'armes necessaires contre des si rudes espreuues? Là dessus est mal aisé que les cheueux ne herissent, & qu'vn fremissement procedant de frayeur ne coure par tout le corps. Car combien que Dieu ne nous appelle

appelle pas tous au martyre, si est-ce que nul n'est sauué que celuy qui y est préparé, & qui aime plus le seruirce de Dieu & la defense de sa cause, que les biens de ce monde, que ce corps, & ceste vie temporelle.

Principalement quand il est question de rendre son ame à Dieu, & que la mort approché, c'est lors, plus que iamais, que le fidele doit parler à son ame, disant, O mon ame, voici arriuer le iour de ta deliurance. Tu sortiras de ce corps pourri, de ce vaisseau d'ordures qui t'a esté si souuent en piége & en tantation: de ceste masse de terre qui tiroit tes pensées en bas, & t'empeschoit d'éleuer ton cœur à Dieu. Pourquoi craindray-ie la mort, puis que Iesus Christ a passé ce passage deuant nous, & mourant pour nous a osté ce qui est effroyable en la mort, asçauoir la maledictiõ que nous auons meritée? *Christ m'est gain à viure & à mourir*: C-
 luy-là a assez veü, & doit estre rassasié de iours, Phil. 3.
21.
 qui meurt en la grace de Dieu, combien qu'il meure en la fleur de son aage, & que Dieu trenche le fil de sa vie au milieu de sa coulée. Car, ô mon ame, que ferois-tu plus long-temps ici bas, sinon que tu aurois encore à combattre, contre cette chair peruerse, & contre la malice du monde, & orrois encores le saint nom de Dieu estre blasphemé, & la verité opprimée par le mensonge? Deu t'attend, le Fils de Dieu qui a racheté ton ame la demande pour l'auoir pres de soy, & la remplit de lumiere, de ioye, & d'immortalité. Par vn tel dialogue avec ton ame, l'homme craignant Dieu finira sa vie, & meslera deux sortes de deuis, parlant à soy,

mesme, & parlant à Dieu: duquel les responses par l'Esprit d'adoption sont douces & puissantes, & n'y a rien en ce monde qui soit comparable à la douceur de ceste communication; laquelle est vn auangoust de la ioye celeste, & vn sentiment de ceste paix de Dieu qui surpasse tout entendement; de laquelle parle S. Paul aux Philippiens chap 4.

Comparez maintenant la façon en laquelle l'Empereur Adrian parloit à son ame en sa mort, avec le deuis du fiedle parlant à son ame. Cet Empereur saoulé de delices, élevé au comble de grandeur, se voyant estte pres de la mort, parloit à son ame en ces mots, *O mon ame pauvre, vagabonde, ma mignone, hostesse & compagne de ce corps, où vas-tu ?* Puis se respondoit à luy mesme, en disant, *Tu iras en des lieux affreux, & tenebreux, & ne t'effayeras plus selon ta custume.* Voila vn triste dialogue: vaudroit mieux n'auoir jamais veſcu que de mourir ainsi.

Marth. 6.6. A ce ſai. & salutaire entretien sert la solitude, éloigné des objets qui donnent dans la veüe & de l'estraction des hommes qui nous empeschent de nous entretenir avec Dieu. C'est pourquoy Ieſus Christ veut que quand nous voulons prier, nous entriens en nostre cabinet. Et d'Isaac est dit au 24. chapitre de Genese qu'il estoit sorti aux champs pour prier.

Les tenebres aussi de la nuit son propres à nous entretenir nous mesmes de ſaintes pensées. Car outre ce que le silence & l'éloignement des objets donne de la liberré à la meditation, les tenebres mesmes nous enseignent plusieurs cho-

choses: Car alors le fidele se di à soy-mesme: Ces tenebres sont noires, mais Dieu te voit clairement parmi ces tenebres: nos tenebres luy sont lumiere. Item, la terre est couuerte de tenebres, mais es cieux où Dieu a posé son throsne il fait tousiours clair, & c'est là où Dieu t'a préparé vne demeure eternelle. Ces tenebres sont obscures, mais qu'est-ce au prix des tenebres infernales, dont Dieu nous a deliurés par son Fils Iesus Christ? C'est le temps que Dauid choisissoit pour mediter les œuures de Dieu, & s'entretenir avec luy, comme il dit au Pleaume 63. *Quand i'ay souuenance de soy en mon lit, ie medite de soy durant les veilles de la nuict.* Iesus Christ mesme s'est serui de la nuict pour prier son Pere: Car Saint Matthieu au 14. chapitre dit que Iesus Christ *montra en la montagne, pour estre à part soy pour prier, & le soir venu il estoit là seul.*

Vne partie des meditations de Dauid en s'entretenant soy mesme à part estoient que s'estant rangé au seruice de Dieu, comme son Seigneur & Maistre, il recognoissoit que Dieu n'auoit pas besoin de son seruice, & que du bien qu'il faisoit le fruit n'en reuenoit pas à Dieu, mais à ceux qu'il appelle Saints: & les Notables, esquels il dit qu'il prend tout son plaisir. Ne pouuant faire du bien à Dieu il taschoit d'en faire à ceux qui portent l'image de Dieu.

C'est chose frequente en l'Escriture d'appeler *Saints* non seulement ceux qui reignent au ciel, mais aussi ceux qui seruent Dieu en la terre. Ainsi l'Apostre escrit aux Saints qui sont en Philippes, & à Corinthe, combien que parmi eux

Phil. 1. 1.
2. Cor. 1.
1.

il y eust des defauts. Et au chap. 5. aux Ephesiens il dit, *Que paillardise & toute souillure ne soit pas mesme nommée entre vous, ainsi qu'il appartient aux Saincts.* Et au septiesme chap. de Daniel est parlé de la quatriesme beste, qui fait la guerre aux Saincts.

Or sont-ils appellés Saincts, non pas qu'ils soyent sans peché, mais en comparaison des profanes & mondains, entierement destitués de la crainte de Dieu, lesquels en l'Escriture sont appellés *ouuriers d'iniquité*: Car l'Esprit de Dieu habitant au cœur des fideles, ayans pris le dessus, range petit à petit leurs conuoitises charnelles, & diminué leur vigueur.

Item ils sont appellez Saincts, pource qu'ils sont consacrés à Dieu & dediés à son seruire. C'est en ce sens que l'Apostre S. Paul au septiesme chapitre de la premiere aux Corinthiens dit que les enfans issus d'un pere ou d'une mere fidele, sont saincts, combien qu'ils ne soyent encore capables de cognoistre Dieu, & de croire en Iesus Christ. Il les appelle saincts à cause que par leur naissance en l'Eglise de Dieu, & que par le Baptesme ils sont consacrés & dediés au seruire de Dieu. C'est en ce sens qu'au Vieil Testament le temple, les premices, les sacrifices & les vaisseaux du temple sont appellés saincts, pource que ces choses estoient dediées & consacrées à Dieu.

L'Euangile nous apprend vne autre raison pour laquelle ceux qui croient en Iesus Christ & l'aiment sont saincts, asçavoir pource que la sainteté & iustice de Iesus Christ leur est imputée: Car (ce dit l'Apostre) *Iesu Christ nous est fait de par Dieu*

Dieu sagesse, iustice, satisfaction & redemption. 2. Cor. Il a esté fait peché afin que nous soyons iustice de Dieu 5.21. en luy. Le n'entens pas que la saincteté de la divinité du Fils de Dieu, ou la saincteté & pureté de sa conception, entant qu'il est homme, nous soit imputée. Mais i'entens que la saincteté & iustice des actions qu'il a faites pour nous en obeissant à la Loy, & la saincteté des souffrances qu'il a endurées pour nous nous est imputée, comme si nous les avions faites & souffertes en nos propres personnes.

Mais aujourdhuy le mot de *Sainct* en l'Eglise Romaine a pris vne autre signification. On y appelle Saincts ceux que le Pape met au roolle des Saincts, en les canonisant, leur donnant leurs festes, leurs temples, leurs images, & ordonnant qu'on les inuoke. Est à noter qu'il n'en canonise gueres de François: La pluspart de ces nouveaux Saincts sont Italiens ou Espagnols. Car ces nations ont plus de credit en la Cour du Pontifice. Elles parviennent plus aisément à la saincteté. A laquelle pour paruenir se font des longues sollicitations & brigues en Cour d'Eglise: on y apporte les recommandations des Rois, & la cause s'en plaide au Consistoire Papal. Plusieurs pour lesquels on a sollicité longues années ont esté renuoyés, & ne sont point paruenus à ce degré de Sainct, pource qu'ils n'ont pas eu le Pape propice. Quelques vns reçoivent vn demi refus, & obtiennent seulement le Titre de *Beats*, qui est vne expectative & vn degré pour paruenir quelque iour à la Saincteté, si le Pape l'a agreable. Doubter que ceux qui sont si tolem-

nellement canonisez ne soyent Saints, seroit vne heresie, & vn cas d'inquisition. Mais quant à ces vieux Saints dont parle l'Escriture, Noë, Abraham, Moyle, Samuel, Dauid, ils ont perdu le titre Saint. On ne dit point Saint Abraham, ni Saint Moyle, ni Saint Esaië ou Elizee. On ne leur bastit point de temples, on ne leur consacre point d'autels, ils n'ont point de Messes, on ne les inuoque point en particulier, on ne leur allume pas la moindre chandelle ; D'autres nouveaux Saints sont venus en leur place, qu'on presume estre plus dignes d'estre inuokés : Car ils ont travaillé pour l'auancement du siege Papal, & surpassent les Patriarches & Prophetes en œuures de supererogation ; Car en ce temps-là on n'estoit encore paruenù à ceste perfection.

Mais pour reuenir à ceux que l'Escriture honore du titre de Saints, ceux qui craignent Dieu, & s'addonnent à bonnes œuures, & que Dieu sanctifie par l'Esprit de regeneration, sont appellez Saints, & sont ceux là que Dauid auoit en grande estime, lesquels en ce passage il appelle les *Notables*, c'est à dire ceux qui sont eminens en dignité, & vrayement nobles & honorables ; combien que pour la pluspart ils soyent pauures, & contemptibles au iugement des hommes : Car Dieu iuge autrement de la dignité & noblesse d'vne personne que les hommes du monde: il met la vraye noblesse & dignité en la saincteté.

Sur quoy ne sera pas hors de propos de vous parler de la vraye noblesse & en quoy elle consiste. Il y a trois sortes de noblesse. Il y a vne noblesse naturelle, & vne ciuile, & vne troisieme qui est spirituelle,

La

La Noblesse naturelle est celle qu'on appelle *generosité*, par laquelle vn homme a le courage bien assis, & est bien composé de corps & d'esprit. Les Philosophes moraux appellent ceste generosité vne demie vertu. Car elle n'est pas vne vertu, mais c'est vne disposition & aptitude pour paruenir à la vertu. Par ceste espee de noblesse certains hommes sont nés aux grandes choses, & s'eloignent tant qu'ils peuuent des actions du vulgaire. Vous verrez des hommes qui au milieu des dangers de mort gardent vne contenance assurée, & ne perdent point le iugement, & d'autres qui tremblent où il n'y a rien à craindre, & où il n'y a nulle apparence de danger. Il y en a qui ont l'esprit au dessus des affaires, & qui agissent avec facilité, & d'autres qui se trouuent empeschez aux choses les plus aisées, & dont l'esprit se rebouche à la moindre difficulté. On en voit qui pendant qu'on les bat rudement ne iettent vn seul soupir, & d'autres qui pleurent pour vn soufflet. De laquelle generosité naturelle on voit des traces en quelques animaux, comme és lions, & és coqs; & és cheuaux genereux, qui se debattent & fremissent au son de la trompette, & perillent d'impatience d'entrer en la bataille. Les hommes douez de ces dons naturels deuiennent excellens quand ils se portent au bien, & quand leurs esprits sont cultiuez par vne bonne instruction. Mais si pour auoir rencontré des mauuais maistres, & pour auoir hanté les meschans ils se portent aux vices, & si leur ieunesse se passe en oisiveté, & sans instruction, ils deuiennent excessiue-ment meschans, & leurs vices foisonnent : Ils

sont plus ardens & ingenieux à mal faire que ceux qui ont l'esprit naturellement foible & craintif. En mesme façon que les meilleurs champs rapportent plus de chardons quand ils ne sont pas cultivez.

Il y a vne deuxiesme sorte de noblesse qu'on appelle *Civile*, qui distingue ceux qui sont de grande maison, d'avec ceux qu'on appelle roturiers, & de bas lieu. Ceste sorte de noblesse a pris sa premiere origine de la violence, les plus forts & les victorieux s'estans eleuez par dessus les plus foibles dont vous avez des traces és armoiries des grands, lesquelles pour là pluspart sont lions, ou pantheres, ou griffons, mais fort rarement des brebis. Ceste sorte de noblesse consiste en la coutume & en l'opinion des hommes : elle produit ses tiltres, sa genealogie, ses armoiries, & le lustre de ses ancestres. Et est ceste noblesse vn bel ornement, quand elle est jointe à la noblesse naturelle, & quand l'eminence en extraction & dignité est aussi eminente en vertu. Mais c'est ce qui n'advient pas tousiours. Ains ceste noblesse eschet bien souuent à des personnes qui ont le cœur bas, & vne peruersité lasche, & vn esprit brutal, & vne ignorance arrogante, & qui estimeroyent déroger à noblesse, s'ils estudioyent pour acquerir quelque sçauoir : Car ceste espee de noblesse enflé le courage, mais ne donne pas la vertu. Y a des grâds & riches, lesquels sont si inutiles à tout bien, que s'ils estoient povres ils auoyent de la peine à trouuer maistre. Si ind gnes d'estre maistres, que mesmes ils ne meritent pas d'estre valets. L'vn par son industrie, ou par la faueur d'vn Roy, deuien

deuiendra le premier gentilhomme de sa maison, & cela luy est reproché par opprobre: mais l'autre par ses vices deuiendra le dernier gentilhomme de sa race, & sera la ruine de sa maison. Il y en a qui de bas lieu estans montez aux grands honneurs descouurent la foiblesse de leur esprit, ou estans enfléz d'orgueil deuiennent intolerables; semblables à celuy auquel la teste tourne quand il est au sommet d'un clocher. Car tout ainsi que pendant qu'un tonneau est vuide on ne voit pas s'il coule, mais cela paroist alors qu'on le remplit, ainsi les vices d'un homme qui ne paroissoient point durant la povreté, se descouurent quand on y verse des biens, & des honneurs. Alors il commence à couler en orgueil, en vanité, & en vne vie dissoluë ou rauissante. Vn vent de prosperité a fait éleuer ceste paille & ces plumes, & fait paroistre la legereté de son esprit. La iustice de Dieu vengeresse se sert souuent de ces moyens pour punir l'iniquité de peuples. Il éleue quelque fois sur le thône le pire d'entre les hommes, ou le plus stupide, comme qui poseroit vne idole sur la pointe d'un haut clocher.

Tout cela pour vous dire que ceste noblesse ciuile consiste pour la pluspart non en la nature des choses, mais en l'opinion des hommes, & que la vertu & la grandeur ne s'accompagnent pas tousiours. Quand vn Roy annoblit vn roturier, il ne change pas son naturel & ne plante pas en son cœur la vertu. A vn tiercelet de Prince qui n'a rien que ce que sa naissance luy a apporté, seroit plus expedient d'estre petit & povre, afin de faire moins de mal, & d'authoriser point les vices

par son exemple. De ceste sorte de nobles Dauid parle au Pſeume 62. *Ceux de bas estat ne ſont que vanité, les nobles ne ſont que menſonge: ſi on les mettoit tous enſemble en vne balance ils ſe trouueroient plus legers que la vanité meſme.*

Ce que nous dilons non pour meſpriſer ceux que Dieu a éleuez en grandeur, car les petits doiuent reſpecter & craindre les grands: Dieu eſt le Dieu d'ordre & non de confuſion: mais afin d'exhorter ceux que Dieu a fait nobles & grands, à ſe rendre dignes d'eſtre honorés, & d'adiouſter à la nobleſſe ciuile vne autre nobleſſe qui ne conſiſte pas en l'opinion des hommes.

Car que c'eſt la couſtume & l'opinion qui fait la nobleſſe ciuile, appert par ce que parmi les François la vie de la nobleſſe eſt vne champeſtre, & adonnée à la chaffe, & à monter à cheual. Ce luy ſeroit vne honte d'exercer la marchandife. Mais il y a des païs voiſins de nous, où les Princes meſmes ſont marchands, & d'autres où pour eſtre eſtimé gentilhomme, il ſuffit de mener vne vie oiſiue, & porter l'eſpee, & auoir vn langage enflé pendant qu'on a faute de pain.

Ne doit eſtre omis que la nobleſſe ciuile a beſoin de richelles. La nobleſſe jointe avec la pauvreté eſt vn fardeau peſant, & qui rend vn homme de bonne maiſon honteux & plein d'angoiſſe: Il voit ceux qui ſont de moindre maiſon que luy paroître plus que luy, & ſe ſent obligé à la deſpenſe pour tenir ſon rang, combien qu'il n'en ait pas le moyen: par ce moyen il ſe conſume & apovrit de iour en iour.

Et quant à l'antiquité de l'extraction, les nobles

nobles & grands montrans leur genealogie depuis plusieurs siecles, presupposent vne chose qu'on croit pieusement, mais qui est pleine d'incertitude, aſçavoir que toutes les Dames & Princesses depuis deux ou trois cens ans, dont ils sont issus, ont esté femmes de bien.

Reste la troisieme sorte de noblesse, aſçavoir la spirituelle, qui est celle de ceux que Danid appelle les *Notables de la terre*, c'est à dire les plus eminens en dignité. Ceste noblesse consiste à estre enfans de Dieu, & adoptés par Iesus Christ nostre Seigneur. Ce sont ceux desquels. S. Iehan au premier chap. de son Enangile dit *qu'ils ne sont point nés de sang ni de la volonteé de la chair, mais sont nés de Dieu.* De ceste noblesse les tiltres ne sont point contenus en des parchemins moisis, mais sont au liure de vie & au conseil de Dieu. C'est vne noblesse plus ancienne que le monde & qui demeure à iamais : qui rend vne personne non pas plus notable & plus apparente entre les hommes, mais plus agreable à Dieu : Car Dieu n'annoblit personne de ceste noblesse spirituelle, qu'il ne change sa nature & ne le sanctifie par son Esprit. Bref ceux-là sont vraiment les notables & les notables entre les hommes, que Dieu a triés & choisis d'entre tous les hommes du monde pour estre sa portion & son plus precieux ioyau, & premices de ses creatures, & heritiers de son Royaume celeste,

Mais ces notables deuant Dieu, ne sont pas recogneus entre les hommes, & sont pour la plupart contemptibles au monde, combien qu'ils soyent de grand prix deuant Dieu, duquel les con-

seils sont fort éloignez de l'opinion des hommes. *Bien souuent ce qui est haut deuant les hommes est en abomination deuant Dieu, comme dit Iesus Christ Luc 16. L'Apostre S. Paul ne valloit-il pas mieux que tous les rois du monde de son temps mis ensemble? Cependant il se dit estre comme la bal-*

1. Cor. 4.
13. lieure & raclure du monde. Tout ainsi que la beauté & bonté d'un diamant ne paroist point en tenebres, ainsi le prix & excellence des enfans de Dieu ne se recognoist point en ce siecle tenebreux & peruers, auquel rien ne plaist que ce qui deplaist à Dieu. C'est ce que dit S. Iehan en sa premiere Epistre chapitre 3. *Bien aimez, nous sommes maintenant enfans de Dieu, mais ce que nous serons n'est point encor apparü.* Faut bien dire que les enfans de Dieu que David appelle les *Notables de la terre* sont de grand prix deuant Dieu, puis qu'à cause d'eux Dieu conferue encore le monde, lequel tombera lors que le nombre des élus de Dieu sera accompli, comme s'ils estoient les bases & les colonnes de l'vniuers, lesquelles ostées l'edifice tombe par necessité.

Ces choses estans telles, ceux qui craignent Dieu, qui selon le monde sont de condition abiecte, ne doiuent s'attrister, ains se resiouir en Dieu qui les aime & honore: & ne dependre point de l'opinion des hommes, mais du conseil de Dieu. Nous sommes assez grands & assez riches, pourueu que Dieu nous reçoie au nombre de ses enfans, & que nous soyons freres du Seigneur Iesus qui commande aux Anges, & auquel toute puissance est donnée au ciel & en la terre. C'estoit un grand suict de ioye aux enfans de Iacob, d'auoir

d'auoir vn frere qui gouernoit toute l'Egypte: toutesfois Ioseph ne leur faisoit aucune part de sa charge, & n'a point eleué les freres en grands honneurs. Mais nous auons vn frere qui tient le gouuernail du monde, & auquel toutes creatures sont suiettes, lequel nous appelle à soy, pour nous eleuer en gloire & nous faire participans de son Royaume.

Que ce soit donc là, mes freres, le suiet de nostre gloire & de nostre ioye, a scauoir d'appartenir à Iesus Christ: par l'vniõ duquel avec nous, nous sommes annoblis, & adoptés pour estre enfans de Dieu. Que celuy qui se glorifie, ne se glorifie point en sa force, ni en sa sagesse, ni en son extraction, mais en l'alliance que Dieu a contractée avec nous par Iesus Christ.

Et puis que ceux qui craignent Dieu & l'aiment sont ceux desquels Dauid faisoit cas, & en la conuersation desquels il prenoit tout son plaisir, ensuiuons l'exemple d'vn si grand Roy, lequel n'a point de daigné ceux qui craignent Dieu, ains a prins plaisir à les hanter, combien que pour la pluspart ils fussent patures & de basse condition selon le monde. C'est là vne des perfections que Dauid au Pseaume 15. requiert en celui qui se ioint au tabernacle de Dieu, disant *que c'est celuy aux yeux duquel est condespisable celuy que Dieu reprouue, & qui honore ceux qui craignent l'Eternel.* Mais les hommes de ce monde sont cas des personnes selon qu'elles sont riches. Ils iugent des personnes comme des bourses, lesquelles on estime selon l'argent qui y est. En ce siecle corrompu la pauureté est vne espeece de crime.

Il y en a qui disent, cet homme est vn fort honeste homme, car il tient bonne table & a du fort bon vin. Le premier iugement qu'on fait d'un homme, est par les habits: ceux qui sont mieux vestus ont plus de salutations: Que si S. Iehan Baptiste avec son habit de poil, ou S. Paul avec sa manteline reuenoyent au monde, on en feroit peu de cas. Celuy qui saluë vn homme à cause de ses habits deuroit par mesme raison saluër les precieuses estoffes és boutiques. Les vrais ornemens de l'homme sont ceux qui rendent l'homme meilleur: & qui ne peuuent nous estre ostés: & qu'on ne dépouille pas lors mesme qu'on dépouille ce corps. Celuy qui honore vn homme à cause de tels ornemens, honore l'auteur de ces biens: & recognoist en son prochain l'image de Dieu.

Or celuy qui fera cas de ceux qui craignent Dieu, aimera aussi leur hantise; & recherchera leur compagnie. Car il n'y a rien de plus doux que l'amitié des personnes vertueuses, qui se consolent l'un l'autre en leurs afflictions, & s'entr'aident & encouragent à bonnes œuures, & s'entretiennent de saincts propos, & se lieux glissants se prestent mutuellement la main. Et n'y a point de marque plus certaine pour recognoistre les mœurs de quelcun, que de remarquer quel chois il fait d'amis, & quelles personnes il hante volontiers. Si vous hantez les personnes vertueuses, vous vous conformerez à leur exemple. Car il n'y a rien plus efficaceux à corriger ou à corrompre les mœurs, que les exemples qu'on a continuellement devant les yeux.

On apprend à hurler avec les loups: En la compagnie

pagnie des blasphemateurs on apprend à blasphemer. Et les yuongnes & paillards attirent aux mesmes débauches ceux qui les hantent. A hanter les meufniers on deuiet enfariné. Si Dina n'eust point hanté les Sichemites, elle eust conserué sa pudicité. Et les enfans des Israélites, du temps de Nehemie, corrompoient leur langage, & parloyent Aldodien, par le meslinge de leurs familles avec les estrangers : C'est ce que dit Dauid au Pseaume 50. *Si tu vois un larron tu cours apres luy, & sa portion est avec les adulteres.* Aduient vn autre mal : cest que souuent des bons se meslans avec les meschans sont enveloppés en mesme punition. Pourtant au dixhuietiésme de l'Apocalypse Dieu parle ainsi à son peuple, *Sortez de Babylone mon peuple, de peur que ne soyez participans de ses pechez & ne receuiez de ses playes.* Pour ces causes S. Paul en la 2. aux Theffaloniens nous dir, *Freres nous vous denonçons que vous vous retiriez de tout frere qui chemine desordonnément.* Iusques là qu'en la premiere aux Corinthiens chapitre 5. il defend de manger avec les paillards, yuongnes, raiisseurs, idolatres. *Mon Fils* (dit Salomon) *si les pecheurs te veulent attirer ne s'y accorde point,* Prouerb. 1. Il faut hanter ceux auxquels il faut ressembler.

Nehem.
13.24.

Appliquens ces choses à nostre profit & instruction, & que l'exemple de Dauid parlant à foy mesme, vous soit en exemple de vous entretenir vous mesmes, & entrer souuent en vous mesmes pour sonder vos consciences, & vous tenser vous mesmes, parlans à vous mesmes auant que parler à Dieu. Par ce moyen vous ne manquerez iamais de compagnie ni de doux & agreable entretien,

quand mesme vous seriez confinés és deserts, ou enfermés en estroite prison.

Et puis qu'en ayant Dieu pour nostre Seigneur & Maistre, nous sommes deliurés de la domination de Satan & de tant de maîtres furieux, qui sont nos mauuaises conuoitises, rangeons nous au service de Dieu: Car seruir Dieu est non seulement estre libre, mais mesme c'est reigner, & nous rendre maîtres de tant d'ennemis qui sont nos affections peruerses.

Faut aussi que ces titres de Saints & de Notables, dont Dieu nous honore, nous reuiennent souuent en la memoire, & que ces louanges nous soyent des éguillons, & soyent prises par nous pour exhortations. Tout homme de bon sens, quand on luy donne des louanges, doit estimer que ces louanges tendent, non tant à luy monstrier quel il est, que quel il doit estre. L'Apôstre S. Paul le monstre clairement. Car au commencement de ses Epistres il saluë les Saints qui sont en Philippiques, Corinthe, &c. Mais au commencement de l'Epistre aux Romains, il change de langage, disant, *A vous qui estes à Rome appelés à estre Saints*, changeant les termes de louange en termes d'exhortation. Donnons nous donc garde, mes freres, de deshonorer ce titre de *Saints* par vne vie profane: Car le titre de Saint donné à vn profane ne l'honore pas, mais le titre en est deshonoré. Et les aduersaires voyans parmi nous des paillards, des trompeurs, & des yurognes, disent par mocquerie, *voila les Saints, voila les reformés.*

7
Finalement puis que Dieu par l'adoption gra-

uite

tuite en Iesus Christ nous a auno-blis, & que ceux là, selon le iugement que Dieu en fait en sa parole, sont les notables & honorables de la terre, qui le craignent & taschent à lui complaire: traouillons à cela, & nous donnons garde de déroger à nostre noblesse spirituelle par des conuoitises charnelles, qui repugnent à la qualité honorable en laquelle Dieu nous a éleués, en nous receuant en sa sainte alliance. Ceste gloire est bonne, & serions du tout indignes de la grace de Dieu, si nous ne nous estimions meilleurs que le monde; & ne meprisions toutes les promesses & les allèchemens, comme appeiés à choses meilleures. Et faites cas de ceux qui sont tels & les aimés, & que la crainte & amour de Dieu soit le lieu & fondement de vos amitiés, vous encourageans & consolans naturellement, puis que nous sommes appelés d'une mesme vocation, & par mesmes combats sommes appelés à la iouissance des biens que Dieu nous a prepatés en son Royatme. A loy Pere, Fils & S. Elprit, vn seul Dieu benit eternellement, soit louange & gloire és siècles des siècles. Amen.

F